

Research Article

ETALEMENT URBAIN ET VULNERABILITES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES A KANANGA (RDCONGO): UNE ANALYSE SPATIO-TEMPORELLE

* MUAMBI MUAKADI Norbert

Chef de Travaux à l'Université Pédagogique de Kananga, Democratic Republic of the Congo.

Received 25th May 2026; Accepted 26th June 2026; Published online 31st July 2026

RÉSUMÉ

Cet article se propose une analyse spatio-temporelle de l'étalement urbain à Kananga. Fruit d'une pression démographique mal contrôlée, la consommation brutale de l'espace de cette ville est à l'origine de plusieurs vulnérabilités tant sociales qu'environnementales. L'étude révèle que de ces vulnérabilités, les plus frappantes sont notamment l'accès difficiles à l'eau, l'asphyxie énergétique, la précarité de l'habitat, le déboisement, le ravinement et l'insalubrité. L'auteur propose quelques actions structurelles correctives et anticipatives en vue d'un aménagement urbain résilient, reposant sur les poutres de la gouvernance territoriale.

Mots clés: étalement urbain, périurbanisation, vulnérabilités et perspectives.

INTRODUCTION

L'espace monde connaît actuellement une transformation très significative, alimentée par la croissance démographique galopante et une urbanisation accrue. Selon la Banque Mondiale (2023), la population urbaine représente 57,3% de la population total.

En RDC, l'urbanisation galopante est très marquée. La Banque Mondiale (2023) note que la population urbaine est passée de 30,6% en 1990 à 46,8% en 2022.

Selon le rapport du PNUD (2024), la gestion de l'urbanisation massive qui caractérise la RDC est extrêmement difficile en raison de la pauvreté du pays, classé au 180^e rang mondial avec un IDH de 0,48. Cette croissance démographique est génératrice d'une croissance spatiale considérable. Pour MESSINA (2019), cette croissance spatiale concerne la naissance des territoires périurbains, marquant la conquête de nouveaux espaces pour une ville en expansion. Cette situation concerne la plus part des villes congolaises dont Kananga.

A l'instar des autres villes de la RDCongo, Kananga fait face à un étalement rapide, caractérisé par la création des occupations spatiales anarchiques suite à l'absence d'une planification urbaine cohérente sous le prisme du manque de plan directeur adapté à la dynamique actuelle et à la désertion de l'Etat.

Cet étalement urbain de Kananga, caractérisé par le désordre et l'anarchie a engendré plusieurs vulnérabilités aux plans social et environnemental.

Cette étude procède à l'analyse spatio-temporelle de l'étalement de cet espace urbain au centre du pays et ses vulnérabilités socio-environnementales. La question centrale est celle de savoir comment l'étalement urbain de Kananga aurait-il généré les vulnérabilités socio-environnementales ? Deux questions secondaires méritent d'être évoquées : quelles sont les vulnérabilités les plus frappantes ?

Quelles sont les actions structurelles à mettre en œuvre pour garantir la durabilité socio-environnementale dans cette ville au centre du pays.

Anticipativement, il faut souligner que les vulnérabilités évoquées dans cette recherche sont la résultante du manque de la planification urbaine et de l'absence d'un plan directeur conforme à la dynamique actuelle. Les plus frappantes de ces vulnérabilités restent l'accès difficile à l'eau, l'asphyxie énergétique, la précarité de l'habitat, le déboisement, le ravinement et l'insalubrité. Pour pallier à cette crise, l'auteur propose plusieurs actions structurelles à court et moyen terme fondées la promotion de l'urbanisme de gestion et de développement afin de garantir un aménagement urbain résilient.

CADRE CONCEPTUEL, THÉORIQUE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Nous allons clarifier les concepts clés qui entrent dans la formulation de cet intitulé.

Cadre Conceptuel Etalement urbain

L'étalement d'une ville est proportionnel à la croissance démographique. Selon Huriot J-M et BOURDERAU LEPAGE (2009) l'étalement désigne toute l'extension régulière ou non de l'urbain à partir du centre.

Cette extension de la ville se fait de deux façons: tantôt parentassement (naissance de nouveaux lotissements à l'intérieur du tissu urbain existant) et par projection vers l'extérieur.

Pour Anne-Lise LAMOURE et Antoine LAPORTE (2022), l'étalement urbain est l'extension du champ urbain sous l'effet du desserrement de toutes les fonctions urbaines.

S'agissant de la ville elle-même, Pierre GEORGES (1974) la définit comme un groupement de population agglomérée, alors que pour Pierre MERLIN (2022), la ville est un centre de relations et de communications.

*Auteur correspondant: MUAMBI MUAKADI Norbert,

Chef de Travaux à l'Université Pédagogique de Kananga, Democratic Republic of the Congo.

D'après SOLOTSHI MUYUNGA (2015), la ville est un élément moteur du système économique dans le monde. Elle forme la plus grande richesse nationale, concentre l'essentiel des connaissances, de la culture, du pouvoir, de l'information et du bien-être des populations. Claude CHALINE (1981) et Dunlop (2009) insistent également sur cette fonction des villes.

Le présent article examine les incidences de la pression démographique sur l'étalement urbain de Kananga et ses effets collatéraux.

Périurbanisation

Selon Halleux (2015), la périurbanisation désigne l'émergence des zones (quartiers) autour des centres urbains.

C'est donc un concept relais entre l'urbanité et la ruralité.

Jean-Pierre MESSINA (2019) souligne qu'en Afrique subsaharienne, la périurbanisation est un phénomène relativement récent et difficile à contrôler. Pour cet auteur, ce phénomène est alimenté par la croissance démographique rapide, la pauvreté massive et des problèmes de planification urbaine.

Nous disons à cet effet que la périurbanisation est la naissance, autour de la ville centre, urbanisée et planifiée, de quartiers périphériques, précaires, informels et habités par une population généralement pauvre.

Perspectives

D'après SOURISSEAU J-M et alii (2011), la perspective désigne l'ensemble des anticipations, de projections et des visions à propos du développement économique, social et environnemental d'un territoire donné à moyen et à long terme. Elle englobe à la fois les tendances actuelles, les défis potentiels et les opportunités à saisir pour assurer un développement durable et harmonieux.

Dans cette recherche, il s'agit des voies, des pistes de solutions que l'auteur propose pour limiter les défis et les dégâts engendrés par l'étalement urbain de Kananga, qui est en grande partie anarchique.

Cadre théorique

La contextualisation de la présente étude s'est faite grâce à l'implémentation de deux théories dont, la théorie évolutive de Denise Pumain (2010) laquelle met l'accent sur l'évolution des villes dans le temps et dans l'espace, elle permet d'analyser comment les villes s'adaptent aux changements économiques, sociaux, spatiaux et environnementaux. Et la théorie de l'urbanisme durable, dont le mérite revient à Jane Jacob (1964). Elle vise à créer des villes qui répondent aux besoins actuels sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. Elle intègre les principes écologiques, économiques et sociaux pour favoriser un développement équilibré.

Approche Méthodologique

Une méthodologie rigoureuse et variée est utilisée pour parvenir aux résultats de cette recherche. Il s'agit d'une approche triangulée, incluant les outils quantitatifs et qualitatifs, et opposants des données secondaires aux données primaires en vue de prouver la véracité de résultats.

A cet effet, la méthode systémique a été mobilisée et appuyée par les approches diachronique et quantitative. Pour la récolte des données, en dépit de l'analyse documentaire, nous avons recouru aux

entretiens, enquête par questionnaire et l'observation directe sur le terrain. Les données quantitatives sont présentées sous forme de tableaux et des graphiques.

ANALYSE SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉTALEMENT URBAIN À KANANGA

L'extension spatiale de Kananga

L'extension spatiale de limites administratives de la ville de Kananga s'est réalisée en plusieurs phases successives. En 1927, reconnue comme circonscription urbaine, la ville de Luluabourg avait une superficie de 21ha ou 21x10⁻² km², soit 0,21Km².

Tout a commencé avec la construction du chemin de fer Bukama-port Francqui. Le chemin de fer a occasionné l'installation d'une station (gare) et d'un camp des travailleurs autour du centre commercial que l'on appelait Lulua gare. C'est en ce moment-là que Kananga a pris l'extension.

Avec son caractère immigrant lié à sa prospérité, comme l'explique NyokaMupangila (2023), la ville continuait à attirer la population d'ailleurs à la recherche de l'emploi. En 1960, la superficie est passée de 21ha à 6000ha soit 60Km².

Tableau n°01: Occupation spatiale de la ville de Kananga avant l'indépendance (de 1927 à 1960)

ANNES	SUPERFICIE (en Km ²)	INDICE
1927	0,21	100
1950	17	8095
1954	33	194,1
1956	38	115,1
1957	48	126,3
1958	54	112,5
1960	60	111,1

Source: NyokaMupangila (2023), Muambi M (2025)

De l'analyse de ce tableau ci-haut sur l'évolution spatiale de la ville de Kananga avant l'indépendance, il convient de relever ce qui suit : en 1927, l'année où Luluabourg était reconnu comme circonscription urbaine, la ville s'étalait sur 0,21Km² soit 21 ha.

En 1950, soit 33 ans après, la superficie de la ville est passée à 17Km², soit 8095 d'indices.

En 1954, elle est passée à 33Km², 38Km² en 1956, en 1957 elle est passée à 48Km².

En 1954, la superficie de Kananga est allée à 54 Km² avant d'atteindre 60Km² en 1960.

Au vu de cette évolution et les indices de croissance calculés, il importe de retenir que l'urbanisation pendant la période coloniale était maîtrisée, grâce à la rigueur de gouvernance urbaine et la gestion harmonieuse du phénomène exode rural par les services de migration.

Après l'accession du pays à l'indépendance, la pyramide s'est renversée. Sous pression d'un exode rural massif, encouragé par les gouvernants Zaïrois et pour des fins électoralistes, le laisser-faire s'est investi. La superficie de la ville est passée de 60Km² en 1960 à 743Km² en 1984, soit une croissance de 365Km² en l'espace de 10 ans.

Dix ans plus tard, soit en 1994, l'exode rural permanent et surtout les vagues des arrivées des refoulés en provenance du Katanga ont influencé sur la croissance spatiale de la ville de Kananga, qui est passée de 743Km² en 1984 à 790,1 Km² soit une différence de 46Km².

En 2005, la superficie de la ville de Kananga est passée de 790Km² à 810Km², soit l'indice de croissance de 20Km². Ceci s'explique non seulement par l'exode rural incontrôlé mais aussi les arrivées des creuseurs artisanaux de diamant et leurs familles de Mbuji-Mayi, Tshikapa et Luebo suite à la dépréciation du marché de diamant. En 2015, la superficie de la ville de Kananga est passée à 847Km².

En 2020, la superficie de la ville de Kananga est passée de 847Km² en 2015 à 858Km². Cette situation de croissance spatiale serait liée aux déplacements massifs des ruraux de cinq territoires du Kasai central fuyant l'insécurité liée au phénomène KamwenaNsapu, mais aussi aux vagues des arrivées des Kasaiens refoulés de la République sœur d'Angola.

Tableau n°02: Croissance spatiale postcoloniale de la ville de Kananga (de 1960-2020)

ANNES	SUPERFICIE (en Km ²)	INDICE
1960	60	100
1974	378	630
1984	743	196,5
1994	790,1	106
2005	810,2	102
2015	847	104,6
2020	858	101,2
2025	858	100

Source: MUAMBI MUAKADI (2025, 2026)

De ce tableau, il faut retenir que vingt ans seulement après l'indépendance, la superficie de la ville de Kananga est passée de 60 Km² en 1960 à 378 Km² en 1974, soit l'indice de croissance de 630. C'est un record en matière de croissance des villes, et cette situation est due à la croissance démographique engendrée par un exode rural massif des ruraux attirés par les caractères immigrants de la ville de Kananga et surtout à la léthargie et échec des services de migration, et la politique générale de la province qui était assurée par des animateurs non préparés.

En 1984, la superficie de la ville de Kananga est passée de 378 à 743 km². En 1994, la superficie de la ville de Kananga est passée de 743km² en 1984 à 790km². Les arrivées des refoulés du Katanga et l'exode rural seraient à l'origine de la croissance de la ville à cette époque. En 2005, l'exode rural incontrôlé et les arrivées des creuseurs artisanaux de diamant et leurs familles seraient responsables. La fécondité élevée y est pour beaucoup.

La superficie de la ville de Kananga est passée de 847 km² en 2015 à 858 Km² en 2020, l'insécurité liée au phénomène KamwenaNsapu et les arrivées aussi massives des refoulés d'Angola auraient renforcé l'exode rural dans son rôle demoteur la croissance urbaine de Kananga.

Pour BakinayiMupidia(2007), à cause de la croissance de la population, le pouvoir politico administratif a pris les précautions de créer les quartiers spontanés dans les limites annexées aux différentes communes. Aussi a-t-on assisté à une augmentation du nombre de logement par rapport aux besoins de la population. Ceci a conduit à des constructions anarchiques et la médiocrité de l'habitat

du fait du faible pouvoir d'achat de la population. La situation s'est altérée davantage tel que nous l'avons démontré plus haut.

Plusieurs quartiers ont été créés et sont confrontés à une croissance qui évolue à un rythme accéléré. Cette évolution s'explique par l'insertion des villages périurbains aux quartiers urbains. C'est pourquoi, la plupart des communes ont reçu des nouveaux quartiers. La croissance vertigineuse de la population causée par la fécondité élevée et les apports extérieurs, sont la cause principale de la croissance spatiale de Kananga, comme démontré dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 03: Analyse de la matrice démospatiale de la ville de Kananga après indépendance.

ANNEE	Population	Indice	Superficie	INDICE
1960	112.668	100	60	100
1974	253.410	224,9	378	630
1984	294. 043	116	743	196,5
1994	569.844	193,7	790,1	106
2005	1.136.758	199,4	810,2	102
2015	1.429. 546	125,7	847	104,6
2020	1.778.660	124,4	858	101,2
2025	2.061 .954	115,9	858	100

Source: Auteur 2025

Le tableau matriciel ci-haut met en exergue la puissance et l'emprise de la croissance démographique sur la pression spatiale de la ville de Kananga. En 1974, le taux de croissance étant très élevé au plan démographique, ses effets au plan spatial ne sont pas à démontrer. Les situations presque similaires se produisent successivement en 1994 et en 2005 à cause des facteurs déjà élucidés dans les lignes précédentes. Cette corrélation démontre clairement l'empreinte de la croissance démographique sur la dynamique spatiale de la ville, les deux mises en concert ont engendré plusieurs conséquences négatives que nous décrirons dans les pages qui suivent.

S'agissant de l'occupation spatiale de la ville de Kananga actuelle, il importe de souligner que la ville de Kananga est urbanisée dans une partie de l'étendue de son périmètre par la présence d'un grand nombre de quartiers structurés. Il est évident dans certaines communes comme Kananga (qui est le centre-ville) et Katoka.

La commune de Kananga est caractérisée par un agencement ordonné des avenues, le long desquelles sont loties les parcelles, les édifices et espaces d'usages divers. Dans la périphérie, l'occupation des parcelles est globalement désordonnée et anarchique.

A Ndesha et Nganza, en effet, au niveau proche de la ville, l'urbanisation est bien structurée, alors qu'au niveau des périphéries, l'urbanisation devient anarchique.

Le point suivant décrit les différents types de lotissements existants dans cette ville.

OCCUPATION SPATIALE DE LA VILLE DE KANANGA

Les lotissements coloniaux, urbanisés et planifiés

Devenu circonscription urbaine en 1927, Luluabourg (Kananga) avait une superficie de 0,21km². Tout est parti avec le passage du chemin de fer qui a occasionné l'installation d'une station et camp des travailleurs là où il y a eu un centre commercial que l'on appelle Lulua-gare.

Le pouvoir colonial érigea la toute première cité urbanisée entre la procure et le passage à niveau du Marché Central de Kananga (Quartier industriel actuellement en perte de rôle (NyokaMupangila 2023 :94).

Jusqu'en 1950, la ville de Kananga comptait trois quartiers s'étalant sur 17km² pour 15.864 habitants. Il s'agissait du centre-ville (4km²), Luluabourg I (6km²) et Luluabourg II (7km²). En 1954, trois quartiers voient le jour s'étalant sur 16km² pour 33.834 Luluabourgeois; Biancky (4km²), Katoka Européen (3km²) et Kele-Kele (9Km²).

En 1956, deux noyaux naissent (5km²), dont Tshiela (1km²) et Ndesha Centre (4km²). En 1957, quatre quartiers naissent pour 11km² notamment Tshimbi (actuel Nganza Sainte Thérèse), Katoka I, II et III. En 1958, le quartier Kamilabi est né (6km²) et en 1959, le camp militaire et le camp mobile sont érigés sur 5km² (Marikani, 1967 :8-9).

Tous ces quartiers coloniaux ci-haut cités ont été urbanisés et planifiés, leur lotissement a été strictement contrôlé et dirigé par l'Etat et sociétés privées.

Ces quartiers disposaient des ouvrages de drainage des eaux de pluie adaptés, un réseau de circulation terrestre souple et ouvert, les avenues asphaltées, les espaces de loisirs et commerciaux ainsi que les dispositifs de desserte en eau et en électricité adéquats.

Le réseau souterrain a été bouché ne permettant plus la circulation aisée des eaux, la voirie superficielle nécessite réhabilitation et réadaptation.

Extension postcoloniale spontanée et anarchique

L'extension de la ville de Kananga s'est faite de deux façons: tantôt par entassement (naissance de nouveaux lotissements à l'intérieur du tissu urbain existant) et par projection vers l'extérieur.

A Kananga, comme dans toutes les villes congolaises, l'extension urbaine postcoloniale est anarchique et les différents lotissements autorisés par l'Etat ou non sont de création artificielle, car n'étant ni planifiés ni urbanisés.

L'impuissance des services attitrés de l'Etat (à différents niveaux) et la gestion tâtonnante de l'espace urbain de Kananga face à la pression démographique sont à la base de la naissance de nouveaux quartiers périphériques, où l'acquisition des terrains (parcelles) est à vil prix.

Deux ans après l'indépendance (1962), onze nouveaux quartiers ont été créés, il s'agit de Dikongayi, Route Ilebo, Lumumba I, II, III et IV, Kapanda, Ntikala, Muimba, Katuishi et Kamombela. En 1965, les quartiers Malandji, Bikuku, quartier Hôpital, AZDA, Apolo et Kamulumba.

En 1970, le quartier Telecom, en 1974 le quartier Mobutu, en 1975 trois quartiers sont nés (Kambote, Ferme et Tshikanana), en 1976 deux quartiers sont lotis (Kamayi et Kele-Kele 2), en 1978 Lubuwa et Kamupongo I apparaissent.

En 1979, le quartier 20 mai est créé, en 1980 le quartier Régideso, Malole I en 1982, Malandji II en 1983, et en 1984 les quartiers Tshilumba, Malole II, BuenaMuntu, Abbé Mbuya et Kamupongo II sont créés.

Entre 1992-1993, cinq quartiers sont créés, dont Bena Mande, NsangaNyembo, Lubi-a-mpata, Tubuluku et Shatshekumba. En 2010,

le quartier du cinquantenaire. Entre 2017-2020, Kandji et Tshilumba / réfugiés.

Tous ces lotissements postcoloniaux sont implantés aux alentours des sites coloniaux. Tous ces lotissements ne sont pas urbanisés. Ce sont des constructions anarchiques qui s'étalent sur plus de 780km². Seuls 60 km² de la ville de Kananga, soit 7% sont urbanisés contre 93% de l'espace non urbanisé et occupé de manière anarchique, comme l'explique le tableau ci-dessous.

Tableau N°4: Niveau d'urbanisation de la ville de Kananga

N°	Types de lotissement	Nombre	Superficie	%
1	Urbanisés et planifiés	12	60 Km ²	7,0
2	Anarchique et non planifié	43	796 Km ²	93
Total		55	856 Km²	100

Source: MuambiMuakadi (2025)

La pression démographique qu'a connue la ville à des différentes périodes a eu des effets significatifs sur l'espace Kanangais, exacerbant ainsi la crise urbaine multidimensionnelle. Le présent articlepenche sur les externalités socio-environnementales.

ETALEMENT URBAIN ET VULNERABILITES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES A KANANGA: UNE ANALYSE CRITIQUE

Analyse des vulnérabilités sociales

L'étalement urbain anarchique de Kananga, fruit d'une pression démographique mal contrôlée est à l'origine de plusieurs tensions sociales et des externalités négatives dont l'accès difficile à l'eau potable, l'asphyxie énergétique et la précarité de l'habitat.

Accès difficile à l'eau potable

Dans la ville de Kananga, les difficultés d'accès à l'eau se posent avec acuité. Une ville déjà en difficultés d'accès à l'énergie, la carence en eau potable est quasi-permanente. La Régideso (société étatique de distribution d'eau) est incapable de desservir régulièrement sa clientèle soit par faute d'énergie, soit pour cause du réseau de distribution déjà vétuste.

Plusieurs quartiers postcoloniaux n'ont pas de connexion à la Régideso. La desserte insuffisante en eau potable oblige les populations de cet espace urbain à se contenter de l'eau des sources, forage et des puits comme illustre le tableau ci-dessous

Tableau N° 05: Accès à l'eau dans la ville de Kananga (2026)

Source d'eau utilisée	Pourcentage	Qualité
Régideso	6,9%	Très bonne
Forage	47,7%	Bonne
Puits d'eau aménagés	21,5%	Mauvaise
Sources	16,2%	Mauvaise
Autres	7,7%	Mauvaise
Total	100	

Source: Auteur, 2026

Il importe de souligner à la lumière de ce tableau que la ville de Kananga fait faceà plusieurs problèmes d'accès à l'eau portable. La sous-représentation de la REGIDESO est criante. Ce déficit oblige les ménages à consacrer du temps et des ressources à la collecte d'eau souvent dans des conditions insalubres, parcourant des

longues distances et générant même des conflits surtout pendant la saison sèche.

Plus de la moitié de la population de Kananga consomme l'eau des puits et des sources de mauvaise qualité les exposant à plusieurs maladies d'origine hydrique, comme l'explique le tableau ci-dessous.

Tableau n°6: Les maladies hydriques et celles liées indirectement à l'eau

N°	Maladies	Nombres des patients	%
1.	Amibiase	1.533	7,1
2.	Ankylostomiase	3.600	16,7
3.	Ascarirose et autres verminoses	1.804	8,4
4.	Diarrhée	5.224	24,3
5.	Dysenterie	197	0,9
6.	Filariose	669	3,2
7.	Hépatite virale	318	1,5
8.	Malaria	262	1,2
9.	Fièvre typhoïde	7.908	36,7
Total		21.515	100

Sources: Inspection provinciale de la santé, Rapport annuel 2025.

Ce tableau ci-haut montre comment le déficit de l'approvisionnement en eau potable est à la base de plusieurs maladies d'origine hydrique sur la ville de Kananga avec la prédominance de la fièvre typhoïde (36%) et de la diarrhée (24%).

L'asphyxie énergétique

Parmi les problèmes majeurs qui préoccupent quotidiennement les ménages des villes congolaises en général et ceux de la ville de Kananga en particulier, il y a celui de l'énergie.

Tableau n°7: Consommation de l'énergie par commune de Kananga en (2000)

Communes	Charbon de bois		Bois de chauffage		Bois et braise		Electricité	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Kananga	2533	71	142	4	428	12	454	13
Katoka	1656	69	552	23	144	6	48	2
Ndesha	811	52	156	10	593	38	-	-
Lukonga	427	28	641	42	458	30	-	-
Nganza	204	99	1595	88	56	30	-	-
Total	5631	51,6	3086	28,3	1679	17	502	1,1

Source: Bushabu, Mabira et Kapend (2002: 57)

L'analyse de ce tableau montre clairement les difficultés d'accès à l'énergie électrique, qui sont criantes. Les communes de Ndesha, Lukonga et Nganza vivent dans l'obscurité alors que les communes de Kananga et Katoka sont faiblement servies. D'après nos enquêtes menées (2026), dans la ville de Kananga, la dépendance énergétique est presque totale vis-à-vis de la biomasse: 64,6% pour le charbon de bois et 33,1% pour le bois mort, soit un cumul de 97,7%. L'énergie solaire (1,5) et l'électricité (0,8) sont marginales, comme le démontre le tableau ci-dessous :

Tableau N°8: Les sources d'énergie utilisées à Kananga

Source d'énergie	Pourcentage
Charbon de bois	64,6
Bois mort	33,1
Energie solaire	1,5
Electricité	0,8
Total	100

Le recours massif à la biomasse entraîne plusieurs conséquences environnementales (déboisement et ravinement) et sanitaires (maladies respiratoires liées à la combustion dans les habitations non ou mal ventilées. Plus de 95% d'habitations à Kananga ne sont pas ventilées). La quasi-absence de l'électricité est frappante, pour causes la vétusté du réseau existant, le vol des câbles et la non connexion des quartiers postcoloniaux ou réseau.

La précarité de l'habitat

La précarité de l'habitat à Kananga constitue aujourd'hui l'un des grands problèmes urbains de cette ville. Elle se manifeste par des logements construits dans de mauvaises conditions, l'insuffisance des infrastructures de base et l'occupation désordonnée de l'espace urbain.

Selon plusieurs études, dont celles de BUSHABU Mbengeli (2014), Nyoka Mupangila (2017), BUKUMBA et KABAMBA (1990), l'urbanisation rapide et non planifiée de Kananga a fortement contribué à la détérioration du cadre de vie. Après la période coloniale où l'expansion urbaine était relativement contrôlée, la ville a connu une croissance démographique importante sans développement suffisant des infrastructures.

Cette précarité de l'habitat se manifeste par la construction en matériaux non durable (terre battue, brique adobe...) ou de récupération (tôles usées...), l'absence ou l'insuffisance d'accès à l'eau potable, à l'électricité, l'absence d'un système d'assainissement adéquat, la construction anarchique et le surpeuplement des parcelles. Le tableau ci-dessous le démontre.

Tableau N°9: Matériaux de construction utilisés à Kananga (2026)

Matériaux	Pourcentage
Briques de terre cuite	52,3
Briques de terre crue (abobes)	26,9
Parpaings	2,8
Autres	18
Total	100

Source: Auteur (2026)

L'habitat dans la ville de Kananga reste largement en terre, très vulnérable aux intempéries et facilement mobilisable surtout en saison de pluies. Ceci s'explique par la cherté des matériaux industriels (ciments, parpaing) due au désenclavement routier et ferroviaire que connaît cette ville.

Pour BUKUMBA et KABAMBA (1990), ces habitats sont saturés, présentant le risque de morbidité croissant, un caractère étouffant et peu confortable.

LES VULNÉRABILITÉS ENVIRONNEMENTALES

La croissance démographique de Kananga et son étalement anarchique n'ont pas épargné l'environnement naturel de cette entité.

La crise économique et les conditions de vie précaires obligent la population à chercher d'autres solutions de survie et à utiliser l'écosystème naturel de manière abusive et irrationnelle note MUAMBI Muakadi (2025).

Les principaux défis environnementaux les plus visible et analysés dans cette recherche restent le déboisement à outrance, l'insalubrité et le ravinement.

Déboisement a outrance

Le déboisement effectué dans le tissu urbain de Kananga et ses quartiers périphériques à pour causes la non satisfaction des besoins primaires en alimentation, énergie, l'amélioration des conditions de l'habitat, la production de charbon de bois ainsi que la briqueterie artisanale (voir Tab.8)

Plusieurs quartiers postcoloniaux ont été lotis après la destruction de la forêt naturelle, des lambeaux des galeries forestières et des savanes boisés primaires. Le tableau sur la consommation de l'énergie à Kananga, avec 97% de ceux qui recourent à la biomasse en est la preuve.

A ce défi important, vient ensuite l'autre, celui de ravinement du tissu urbain de cette entité ponctuelle.

Un ravinement dévastateur

L'érosion est parmi les problèmes les plus préoccupants qui affectent le site urbain de Kananga et que les gestionnaires peine à maîtriser. BUSHABU Ming MBengel (2014) précise qu'en milieux urbains congolais, les cas graves d'érosions par le ravinement sont souvent observés sur des espaces non urbanisables qui ceinturent en grande partie les anciens quartiers résidentiels urbanisés et planifiés.

A Kananga, le phénomène érosif s'est manifesté après la période coloniale. L'occupation et le lotissement des terrains accidentés, le déboisement, l'absence et la vétusté des voies de circulation en constituent les moteurs.

Pour MBANGILA LUBOYA (2008), en 1980, la ville de Kananga comptait plus de 80 ravins et compte à ce jour plus de 125 ravins à prolifération dangereuse, comme l'explique MUAMBI Muakadi (2026). L'étalement urbain postcolonial, anarchique, fruit d'une croissance démographique incontrôlée est la cause principale.

Tableau n°10: La croissance démographique, étalement urbain et ravinement dans la ville de Kananga

ANNEE	POP/Hab	Indice	SUP/Km ²	Indice	RAVINS
1960	112.668	100	60	100	0
1974	253.410	224	378	630	42
1984	294.043	116	743	117	80
1994	569.844	193,7	790	106,3	91
2005	1.136.758	199,4	810	102,5	104
2020	1.778.660	156,4	858	105,9	117
2025	2.061.954	115,9	858	100	126

Source: Auteur (2025)

Le tableau ci-haut montre clairement l'évolution rapide de la population de Kananga et son impact sur la dynamique spatiale, ce qui a provoqué la naissance et multiplication de têtes des ravins sur la ville. Il démontre également que le phénomène érosif à Kananga est une réalité récente, qui a pris de l'ampleur après 1960 car avant, l'urbanisation était maîtrisée.

Après ce problème de ravinement du site de Kananga, s'ajoute en fin le troisième, celui de l'insalubrité généralisée dans la ville.

L'insalubrité accrue

L'insalubrité urbaine est l'une des faces cachées de l'urbanisation anarchique. BILUBI (2014) note que toute activité humaine produit des externalités environnementales.

Pour ce qui concerne la ville de Kananga, il est important de souligner que son environnement est insalubre à la suite de l'ignorance et de l'indifférence de ses habitants qui jettent en désordre les emballages et les déchets qui l'enlaidissent et la rendent peu propre.

A cause de l'absence des sites de décharge publics, plusieurs coins de la ville (ravins, caniveaux...), les lieux publics (écoles, hôpitaux, marchés, carrefour...) sont transformés en dépotoirs, à ciel ouvert très mal gérés, et portent atteinte à la santé du paisible kanangais au départ pauvre et incapable d'accéder aux soins de santé primaires.

WOTO (2020) et DIULU (2022) cités par MUAMBI Muakadi (2025) précisent que ces déchets sont en grande partie alimentaires et qui attirent les insectes, rongeurs, mouches et constituent les foyers de contamination aux maladies liées à l'environnement insalubre.

Pour KANDE Muidikayi (2021), la pression démographique incontrôlée est à l'origine de l'insalubrité à Kananga. Le déficit de la gouvernance urbaine et la faible participation des acteurs locaux sont également signalés.

En 2017, plus de 417 600Kgs des déchets solide ménagers étaient produits dans cette ville soit 0,285 Kg par Habitant et par qui.

Tableau n°11: Croissance démographique, étalement urbain et production des déchets dans la ville de Kananga.

Année	Population	Sup/Km ²	Qté des déchets ville/Kg	Qté des déchets par jour
2005	1.136.758	810	247.148	677
2009	1.288.222	829	292.327	800
2017	1.461.237	847	417.600	1144
2020	1.778.660	858	587.643	1609
2025	2.061.954	858	741.047	2030

Source: MUAMBI Muakadi (2025)

Ce tableau indique que la pression démospatiale de Kananga a eu un impact significatif sur l'altération de l'environnement de cette ville, car l'insalubrité affecte la qualité de la vie urbaine.

Ayant analysé les différentes vulnérabilités auxquelles la ville de Kananga est confrontées, le point suivant présente quelques actions structurelles à mettre en œuvre en terme des perspectives en vue d'améliorer les conditions socio-environnementales de la population citadine.

Les perspectives de gestion durable urbaine de Kananga

Plusieurs perspectives doivent être mobilisées pour la gestion durable de cette ville au centre du pays. Celles-ci reposent surtout sur la gestion urbaine axée sur les résultats. Les politiques proactives méritent d'être particulièrement retenues dans le cas d'espèce, des politiques qui visent à agir en amont des problèmes afin d'enlimiter les dégâts.

Nous proposons une gestion efficace de l'espace urbain de Kananga, reposant sur l'anticipation des risques au détriment des interventions tardives et très coûteuses.

Pour ce qui est des défis environnementaux, cette étude propose plusieurs alternatives intégrées et méthodiques notamment: la restauration des ressources floristiques, l'élargissement et la rénovation du système de canalisation des eaux, la suppression des lotissements anarchiques et irréguliers, la mise en place d'un système de gestion des déchets adéquat et adapté aux réalités locales. La promotion de l'économie circulaire à partir de la valorisation des déchets. La sensibilisation et l'éducation à l'environnement au profit de la population locale est une priorité.

Concernant la gestion des défis sociaux évoqués dans cette étude, il importe de souligner la nécessité de doter à cette ville des sources d'énergie autonomes et durables, notamment hydroélectricité avec (plusieurs possibilités d'ériger à faible coût et à court terme des microcentrales sur Tshibashi, Mbombo, Lulua, Nganza) et solaire vue la position latitudinale de la ville sous-examen. La promotion des foyers améliorés pour réduire la consommation de la biomasse est aussi proposée. Réhabiliter le réseau de distribution de l'électricité de la SNEL et l'élargir dans les quartiers post coloniaux.

L'étude propose également la connexion de quartiers postcoloniaux à la régideso, la réhabilitation de ce réseau dans les quartiers anciens en vue d'une desserte en eau potable régulière et pérenne. Elle propose surtout la libéralisation des secteurs de l'eau et de l'énergie en encourageant les partenariats publics-privés (PPP).

La promotion de l'urbanisme de gestion et de développement est une nécessité afin de garantir un aménagement résilient soutenue par une gouvernance locale de qualité.

CONCLUSION

Cette étude s'est proposée d'analyser les vulnérabilités socio-environnementales de l'étalement urbain de Kananga, fruit une croissance démographique rapide et mal contrôlée.

Elle montre qu'au taux annuel de 4,2% la population de cette ville a galopé très rapidement à la base l'accroissement naturelle élevé et les apports extérieurs importants (exoderural et plusieurs refoulements).

En 1960, sur 60 Km² de superficie vivaient 12.000 habitants. A ce pour la ville s'étale sur 858 Km² pour une population estimée à plus de 2.000.000 d'habitants.

Cette consommation rapide et irrégulière de l'espace urbain a engendré plusieurs défis d'ordre social et environnemental. Il s'agit entre autres de l'accès difficile à l'eau et l'asphyxie énergétique, la précarité de l'habitat, le ravinement, le déboisement et l'insalubrité avec tous leurs effets collatéraux.

Pour contourner ces maux, l'auteur propose plusieurs pistes allant de la restauration des ressources floristiques, la mise en place du système de gestion des déchets adéquats, la lutte contre les constructions anarchiques à l'érection des centrales hydroélectriques et solaires, l'élargissement du réseau de déserte en eau par la Régideso. Ces mesures reposent sur les politiques de gestion proactives, le renforcement de la gouvernance et la participation active des acteurs locaux ainsi que les partenariats publics et privés.

REFERENCES

- 1) CHALINE C., (1981). Dynamique urbain, PUF, Paris.
- 2) DUNLOP J., (2009). Les 100 mots de la géographie, PUF Paris
- 3) PUMAIN D., (2010) Une théorie géographique des villes, in BSG Ig, N°55, 5-15.
- 4) HURIOT J-M et BOURDEAU-LEPAGE (2009). Economie des villes contemporaines, Economica, Paris.
- 5) GEORGES P (1974), Dictionnaire de la géographie, PUF, Paris.
- 6) SOLOTSHI Muyunga (2015). Aménagement du territoire et urbanisation. Introduction générale, UPN, Kinshasa
- 7) SOURISSEAU J-M et alu (2011), Démarches de diagnostic et de prospective territoriale dans les pays en développement, AUBE, Paris.
- 8) MAMBA MAMBA (2015). Dynamique urbaine au Kasai, Mémoire, ISP/Kga, Kananga.
- 9) NICOLAI H., et JACQUES J., (1954). La transformation de paysages congolais par le chemin de fer. L'exemple du BCK, in IRCB, Bruxelles, xxiv, 1.
- 10) NYOKA Mupangila (2023) Dynamique urbaine en RDCongo, Esquisse de diagnostic de l'espace Kasaien, UPKAN, Kananga
- 11) Marikani Mulanda (1967). Organisation urbaine coloniale et post-coloniale de Kananga, Mémoire, ISP/Kananga.
- 12) Bakinayi Mupidia (2007). Kananga : Dynamique spatiale et démographique post-coloniale d'une ville administrative et fenovaine, Mémoire, ISP/Kananga.
- 13) Muambi Muakadi (2025). Dynamique démospatiale de la ville de Kananga, Défis et pistes pour la gestion de la crise environnementale, Mémoire DEA, UPKAN, Kananga.
- 14) Muambi Muakadi (2025). Dynamique démographique à l'épreuve du ravinement dans la ville de Kananga. Diagnostic et pistes de solution, in Revue panafricaine d'études stratégiques, Hors-série, n°4, Vol 1, PUP, lubumbashi (RDCongo), pp.1-11.
- 15) BUSHABU Mbengel et al (2002). Les besoins énergétiques des ménages de Kananga (RDC), in BSGI, n°42.
- 16) BUKUMBA TUMBA et KABAMBA KABATA (1990). Urbanisation et détérioration de l'environnement de l'habitat à Kananga, in Zaire-Afrique, n°241, Kinshasa, pp25-43.
- 17) BUSHABU Ming Mbengel (2014). Ville et aménagement du territoire en RDCongo, CREDOP, ISP/Kananga, Kananga.
- 18) MBANGILA LUBOYA (2008). Instinct de survie et pauvreté urbaine. Etude menée dans ville de Kananga, Mémoire, ISSES/Kananga.
- 19) BILUBI (2014/). Insalubrité et la santé environnementale dans le district sanitaire de Bukavu, Mémoire, DEA, Bukavu.
- 20) LAMOUREA-L et LAPORTE A. (2022). Introduction à la géographie urbaine, Armand colen, Paris.
- 21) Halleux, J.M (2015). Les territoires périurbains et leur développement dans le monde : un monde en voie d'urbanisation et de périurbanisation. PAG, liège.
- 22) MESSINA NDZOMO J.P (2019). Consommation de la ressource foncière, périurbanisation résidentielle et efficacité urbaine à Kinshasa, Thèse de doctorat, Université de liège.
- 23) MERLIN P.(2022) : l'urbanisme, Que sai-je, PUF, Paris, 145p.